Cours de géosciences politiques

Frank EBOGO,
Ph.D en science politique,
Chargé de cours,
Université de Yaoundé II
Année académique 2018-2019

Introduction générale

Le terme *géoscience* désigne l'ensemble des disciplines scientifiques liées à la physique (géologie, géodésie, géochimie, géophysique, météorologie, océanographie, etc.) dont la terre est l'objet premier d'étude

Le néologisme géosciences politiques a été inséré dans le jargon des sciences politiques et géographiques *par Ropivia Marc Louis*.

La géographie politique, la géopolitique, la géo-économie, la géostratégie et la géo-écologie, en tant que champs géo-scientifiques par excellence, parviennent, grâce à leur matrice commune (la géographie) à une manière particulière de penser et de (se) représenter l'espace politique.

Introduction (suite)

Pour mieux établir la distinction entre les géosciences politiques, il faut partir des travaux de Raymond Aron. Il indiquait que « *l'espace peut être considéré tour à tour comme milieu, théâtre et enjeu de la politique étrangère* ».

Selon Stéphane Rosière, cette caractérisation deviendrait peu opératoire pour tout chercheur ambitieux. Plus précisément, « *si l'espace est bien avant tout un cadre, il se doit d'être un enjeu avant d'être un théâtre. En effet, s'il n'y a pas d'enjeu, il n'y a pas de rivalité, ni d'affrontement, donc pas de théâtre au sens classique du terme* ».

Si on se base sur la trilogie de Stéphane Rosière, l'espace devrait désormais être abordé en tant que cadre, enjeu et théâtre de la politique étrangère. A chaque champ géo-scientifique correspond une déclinaison spécifique : la géographie politique = le cadre ; la géopolitique= l'enjeu; la géostratégie l= le théâtre.

Introduction (fin)

Partie I: La géographie politique	• Chap. I: La construction géopolitique du territoire • Chap. II: La construction géopolitique des ressources • Chap. III: La construction géopolitique des identités
Partie II: La géopolitique	• Chap. IV: La marginalisation de l'Afrique dans la pensée géopolitique classique • Chap. V: La réinsertion de l'Afrique dans la pensée géopolitique moderne
Partie III: La géostratégie	• Chap. VI: Les facteurs du champ géostratégique • Chap. VII: Les acteurs du champ géostratégique • Chap. VIII: La mise en œuvre de la guerre dans le champ géostratégique

Partie I: La géographie politique

Chap. I: La construction géopolitique du territoire

- I- La réalité des territoires politiques
- II- Les lignes politiques
- III- Les pôles politiques

Chap. II: La construction géopolitique des ressources

- I- Les ressources pétrolières
- II- Les ressources hydriques

Chap. III: La construction géopolitique des identités

- La langue
- La religion

Chap. I: La construction géopolitique du territoire

- I- La réalité des territoires politiques
  - A- La dynamique des territoires étatiques
  - B- La dynamique des territoires infra-étatiques
  - C- La dynamique des territoires supra-étatiques
- II- Les lignes politiques
  - A- Les frontières internationales
  - B- Les réseaux
- III- Les pôles politiques
  - A- Les pôles politiques et économiques
  - B- Les pôles spirituels et symboliques

Chap. I- La construction politique du territoire

En science politique, le territoire peut s'analyser comme un construit social, c'est-à-dire le résultat d'une tentative faite par un individu ou un groupe d'affecter, d'influencer ou de régir des personnes, des phénomènes ou des relations en délimitant et en contrôlant une aire géographique.

Le territoire politique est constitué des Etats (A), des structures infra-étatiques (B) et des organisations supra-étatiques (C).

A- La dynamique des territoires étatiques

1- Le pavage étatique mondial

L'Etat est constitué des éléments matériels (territoire et population), immatériels (gouvernement, reconnaissance internationale)

Sur le terrain, la réalité est très contrastée… 2 cas:

- **Etat de jure**: ceux qui ont une reconnaissance juridique et ne sont pas une réalité sur le terrain. Pendant plusieurs décennies, la République populaire de Chine (capitale Beijing) et la Chine nationaliste, sur l'ile de Taiwan (capitale Tapei) se sont disputées la légitimité internationale. Les Etats reconnaissaient l'une ou l'autre Etat, en fonction de leurs intérêts

- **Etat de facto** ou quasi Etat: ils disposent d'un territoire, d'une population, d'un gouvernement, etc. Cependant, ces Etats ne bénéficient pas d'une reconnaissance internationale. Exemple: Palestine, et Etats issus d'un processus de balkanisation (Puntland; Somaliland, etc.)

A- La dynamique des territoires étatiques (suite)

2- La morphométrie territoriale:

a- La superficie

- Les macro-Etats: 39 macro-Etats accaparent l'essentiel des terres émergées. 6 pays (Russie, Canada, Chine, USA, Brésil et Australie) totalisent 62,2 millions de km^2, soit 45% des terres émergées. Avec 2,38 millions de km^2, l'Algérie est le $10^{ème}$ macro-Etat du monde et le plus grand Etat africain.

- Les Etats de taille moyenne: ce sont des Etats dont la superficie moyenne avoisine 706.735 km^2, soit pratiquement la superficie du Maroc incluant le Sahara occidental. 76 Etats, soit 40% du total, ont une superficie moyenne comprise entre 500.000 et 50.000 km2. Dans cette catégorie, on retrouve peu de pays.

- Les micro-Etats: . Leur superficie n'excède pas 50.000 km^2. Cette catégorie qui représente 35% du pavage étatique, soit au total 67 Etats, est généralement constituée des iles lilliputiennes (Cap vert, Sao-Tome &Principes, Comores, etc.). Parmi les micro-Etats, seuls quatre (4) sont enclavés (tous en Europe), un (1) dispose d'un littoral (Monaco) et tous les autres sont insulaires.

A- La dynamique des territoires étatiques (suite)

2- b- Les formes des territoires étatiques



Forme compacte : elle permet à l'Etat qui en est pourvu, de disposer du maximum de territoire pour une longueur minimale de son enveloppe frontalière. Les distances sont généralement moins longues d'un bout à l'autre du territoire. Ex: la France métropolitaine (l'Hexagone).



La forme appendiculaire caractérise un territoire compact où se développe un appendice formant une excroissance par rapport au corps principal de l'Etat. Ex.: le Doigt de Caprivi en Namibie. La plupart des appendices ont été créées pour permettre le désenclavement partiel des régions sans littoral.

A- La dynamique des territoires étatiques (suite)

2- Les formes des territoires étatiques



La forme morcelée englobe les Etats dont le territoire est composé de plusieurs ensembles disjoints. On distingue un corps principal, séparé d'un territoire secondaire par un ou plusieurs pays, parfois par la mer. le morcellement tend à favoriser les mouvements séparatistes (ex. le Front de Libération de l'Enclave du Cabinda).



L'exclave désigne le morceau de terre sous souveraineté d'un pays du territoire principal duquel il est séparé. Lorsque l'exclave ou le territoire principal tout entier (ou plusieurs territoires ou morceaux de territoires distincts) est complètement entouré par une autre région ou pays, il forme aussi une enclave dans cette autre région ou pays.

A- La dynamique des territoires étatiques (suite)

2- Les formes des territoires étatiques



Le Chili

- La **forme étirée** se caractérise par un allongement d'orientation latitudinale (Népal ou Gambie) ou méridienne (Chili, Italie, Norvège, Benin ou Togo).



Le Népal

- Les pays disposant d'un territoire étiré sont très vulnérables et exposés au développement des réseaux criminels transfrontaliers.

A- La dynamique des territoires étatiques (fin)

3- Les dynamiques territoriales des Etats

a- **Les « translations territoriales »** :

- l'**annexion**: situation dans laquelle un Etat prend possession d'une partie du territoire de son voisin.

- l'**irrédentisme**: projet politique visant à incorporer un territoire pour un motif d'ordre socioculturel (langue ou religion), ethnique ou national.

- Le **rattachisme** n'exprime pas un dessein d'Etat, mais la volonté des habitants d'un territoire d'être rattachés à un autre Etat que celui dont ils dépendent. C'est une forme de sécession.

b- Le morcellement de l'Etat

- l'**autodétermination**: processus par lequel un peuple souhaite déterminer sont avenir.

- **Sécession** fait référence à la division du territoire d'un Etat dont une région se sépare, soit pour intégrer un nouvel Etat (dans le cadre du rattachisme) soit pour s'affirmer comme un nouvel Etat indépendant.

C- **Balkanisation, somalisation ou libanisation** : processus de fragmentation d'un Etat en plusieurs (au moins 3) nouvelles entités, généralement à la suite d'une suite civile.

B- La dynamique des territoires infra-étatiques

Dynamique du maillage administratif

- Ici l'Etat intervient dans le cadre administratif intérieur.
- Dans les régimes autoritaires, découpage fréquent des circonscriptions administratives, mais dans les régimes démocratiques, stabilité.

Dynamique des régions

- La région est un acteur géopolitique, doté d'une personnalité juridique, de ses propres représentations territoriales.
- Si la refonte du maillage administratif est un acte venu d'en haut (Etat); la dynamique des régions est l'expression des revendications venant d'en bas, de la population.

C- La dynamique des territoires supra-étatiques

Les regroupements supra-étatiques

La mondialisation: les organisations à vocation universelle est un des aspects de la mondialisation

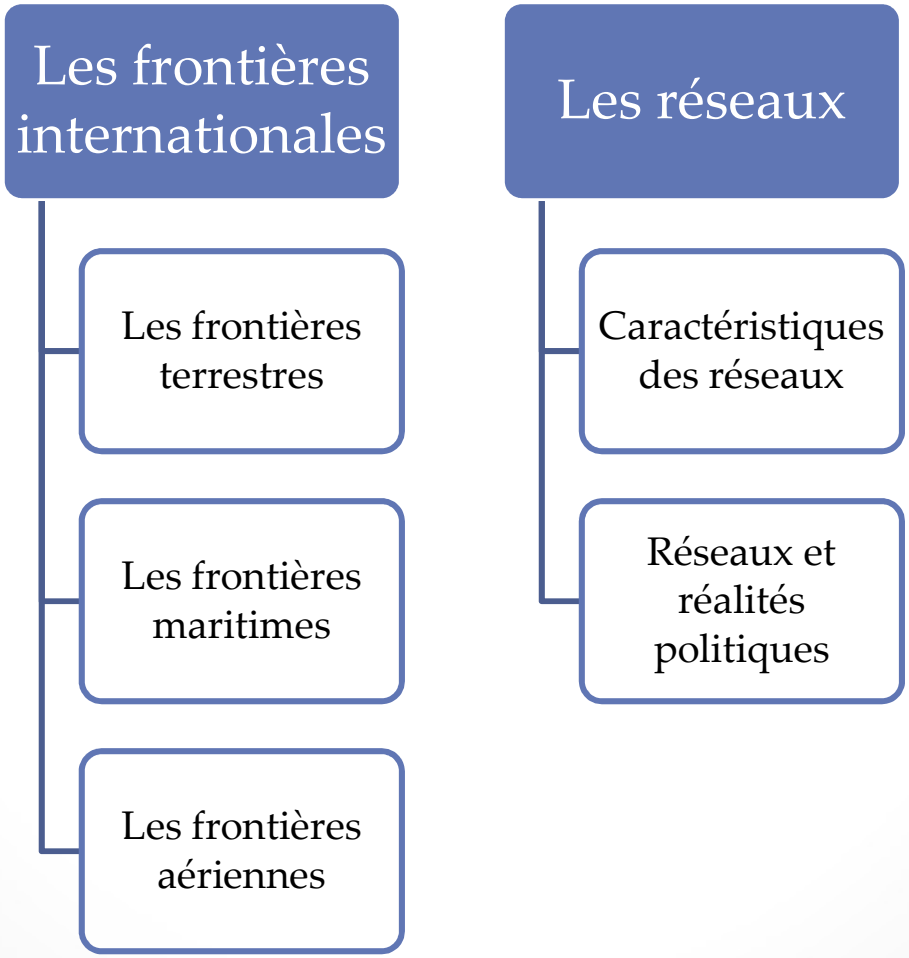
La régionalisation: processus visant à créer de vastes ensembles territoriaux dans les différentes sous-régions

la duplication des organisations sous régionales

Les 1ères OIG sont nées au XIXè siècle. La prolifération des OIG est spectaculaire. En 1998, on dénombrait plus de 300 OIG

Partout, dans le monde, plusieurs pays appartiennent à plusieurs organisations sous régionales, parfois concurrentes

II- Les lignes politiques



II- Les lignes politiques (suite)

Les frontières terrestres

Nature des frontières: elles forment une réalité multiple, puisqu'elles ont à la fois une dimension abstraite (sur la carte) et une dimension concrète (sur le terrain)

Fonctions des frontières:

- Politique: elle marque la fin de la souveraineté d'un Etat.

Administrative: lieu de contrôle et de régulation des flux qui la traversent.

- militaire: frontière vient de front; le franchissement d'une frontière par une armée est le casus belli par excellence.

Typologie morphologique des frontières:

- Les frontières naturelles (supports hydrographiques. ou topographiques - - Les frontières artificielles s'appuient sur des éléments astronomiques (longitude, latitude: frontière Canada/USA: 49ème parallèle), ou géométriques.

II- Les lignes politiques (suite)

Les frontières maritimes

- **Les eaux intérieures**: elles sont formées par des mers fermées, les lagunes, les estuaires, les baies, mais aussi les ports.

- **La mer territoriale**: au-delà des eaux intérieures, c'est un espace où la mer a la même valeur juridique que la terre. Ces eaux ont une longueur théorique de 12 milles nautiques depuis la ligne de base. L'Etat côtier peut y exercer des contrôles fiscaux ou douaniers, mais permettre la libre navigation des navires.

- **La zone contiguë**: elle est formée par l'espace maritime qui s'étend au-delà de la limite extérieure des eaux territoriales vers la haute mer. L'Etat côtier peut y exercer des contrôles douaniers sur les navires. Il s'agit d'un espace tampon permettant de protéger, à distance, la mer territoriale et le territoire terrestre.

- **La zone Economique Exclusive** (ZEE). Elle s'étend jusqu'à 200 milles nautiques du littoral. L'Etat riverain est propriétaire des ressources sous marines du plateau continental.

- **La haute mer**: elle est formée par l'espace maritime situé au-delà des eaux territoriales. La liberté de navigation y est garantie; le fond des mers est quant à lui considéré comme patrimoine mondial.

II- Les lignes politiques (suite)

Elles n'ont été envisagées qu'à partir du moment où l'homme a pu voler, soit depuis la fin du XIXème siècle. Ce concept a pris tout son sens dès la 1ère GM. Elle prolonge, sur le plan vertical, les frontières terrestres et maritimes.

Les frontières aériennes

Le problème se pose dès le moment où on se demande jusqu'où s'étendrait, en altitude, la souveraineté nationale. En d'autres termes, l'autorité de l'Etat doit-elle s'étendre indéfiniment vers le ciel? N'y a-t-il pas une limite au-delà de laquelle il y a « ciel ouvert »?

4 conférences internationales, de 1919 à 1947, se sont penchés sur cette question. Il est admis qu'autant l'espace cosmique est libre, autant la circulation aérienne est limitée, ou du moins soumise à certaines contraintes juridiques. Ces restrictions concernent le droit de survol, l'autorisation d'atterrissage, l'utilisation des corridors de circulation, ou de fenêtres horaires dans la circulation atmosphériques.

II- Les lignes politiques (fin)

Définition: Ce sont des supports des flux de personnes, de marchandises, de richesses matérielles ou virtuelles (financières), de produits énergétiques, d'eau, d'informations, etc.

Densité des réseaux: Ils forment un maillage plus ou moins dense dont la signification est économique et partiellement politique.

Morphologie: les réseaux s'organisent e façons très différentes, suivant les axes et les nœuds qui la composent. Les réseaux sont constitués des axes (arcs, segments, liens, chemins, etc.) reliés et structurés par des nœuds (ou sommets, pôles, centres, synapses).

Exemples de réseaux:

- Réseaux routiers sont hiérarchisés en axes (autoroutes, routes asphaltées,, etc.). Pour les autoroutes, les échangeurs sont des nœuds.

- Réseaux ferrés dans lesquels les gares sont des nœuds fondamentaux.

- Les réseaux aériens dans lesquels les aéroports sont des nœuds de de ce trafic.

Formes de réseaux:

- Le réseau maillé caractérisé par une trame régulière (régions dans les pays développés);

- Le réseau étoilé fréquent autour des métropoles. Cas du réseau ferré parisien.

- Le réseau arborescent diffuse à partir d'un nœud unique, situé à une de ces extrémités.

- Le réseau linéaire est les plus simple. Il est formé d'un seul axe. Cas du Transcam.

III- Les pôles politiques

Les pôles politiques et économiques

Le pôle politique désigne tout point jouant le rôle de centre de décision et de commandement. Les pôles politiques se ramènent originellement aux capitales politiques.

on associe la capitale d'un Etat à la plus grande ville. Selon les travaux de Karl Boesler, en 1968, dans 117 des 137 Etats étudiés, la plus grande ville correspondait à la capitale du pays. Mieux encore, en 2000, selon Stéphane Rosière, seule une vingtaine d'Etats avaient des capitales qui n'étaient pas leur plus grande ville

La capitale désigne toute ville qui regroupe les centres de décision politique de l'Etat (gouvernement, assemblées, ministères, etc.) et ses hautes structures administratives. La capitale symbolise l'Etat dans la mesure où elle a une valeur de représentation et contribue à l'identification de l'Etat.

On parle aussi de capitale économique, lorsque le pouvoir économique est localisé dans une autre agglomération que le pouvoir politique. Cette notion de capitale économique est ambigüe car elle entraine l'utilisation, par opposition de l'expression de capitale politique qui peut paraitre comme un pléonasme. La distinction entre l'économique et le politique est difficile à tracer à un certain niveau décisionnel

III- Les pôles politiques (fin)

Les pôles spirituels et symboliques

Les pôles spirituels et symboliques ne sont pas nécessairement des villes et ne jouent pas de rôle de commandement. Ils sont généralement des lieux autour desquels se forgent les identités collectives. Ils ont une valeur affective, symbolique pour une communauté, une entité identitaire, une Eglise, etc.

Les pôles nationaux sont des lieux qui sont liés à un peuple ou une nation. Il ne s'agit pas forcément des villes, mais des points qui font sens pour un groupe déterminé (village, cimetière, monument, place, etc.)

Les pôles religieux sont plus significatifs: toutes les religions disposent d'un centre. Cette place centrale peut s'expliquer par la présence d'un siège religieux, d'un lieu de pèlerinage, etc.) Dans les Etats théocratiques, la capitale se confond avec le centre spirituel . Ex. Jérusalem, la ville sacrée des trois religions du Livre : judaïsme (temple du roi David dont reste aujourd'hui le Mur des Lamentations) ; la chrétienté (Golgotha et le Saint-sépulcre) ; et l'islam (esplanade des Mosquées). Les lieux de pèlerinage et lieux saints ne sont pas des pôles de commandement, mais des lieux symboliques. Ex. La Mecque (lieu de pèlerinage et ville sacrée pour tous les musulmans), Médine et Jérusalem sont les deux autres principaux pôles.

Chap. II: La construction géopolitique des ressources

Les hydrocarbures dans la géopolitique mondiale

Huile de pierre, énergie fossile par définition non renouvelable (à l'échelle humaine) et épuisable. Inégalement répartie dans le monde. Les espaces «consommateurs » ne se superposant pas aux espaces «producteurs». L'extraction pétrolière débuta aux États-Unis, en Pennsylvanie. Le pétrole constitua d'abord un moyen d'éclairage (les lampes à pétrole) dans les petites localités puis, au début du XXe siècle, un carburant pour les premières automobiles.

- 1er c hoc pétrolier: En octobre 1973, après le déclenchement par les États arabes de la guerre dite du « Kippour » qui mit Israël en danger, l'OPEP décida non seulement l'embargo du pétrole vers les pays occidentaux, mais surtout, par diverses mesures, le quadruplement des prix. du pétrole.

- En 1979, la révolution islamiste en Iran, dont on craignait des contrecoups sur l'ensemble du Moyen-Orient, provoqua un 2e « choc pétrolier », dont les conséquences sur les prix du pétrole furent tout aussi fortes.

La politique actuelle de l'OPEP consiste désormais à gérer l'avenir à long terme afin d'éviter que les pays importateurs ne mettent au point trop de techniques pour économiser le pétrole - en l'utilisant avec davantage d'efficacité- et pour exploiter de nouveaux types de gisements.

Chap. II: La construction géopolitique des ressources (fin)

	En ce début de XXIe siècle, un scénario démontre la fin du pétrole. Cette peur a un nom: le « pic de Huber », qui désigne le moment où l'augmentation de la consommation l'emportera sur celle de la production. Certains ont annoncé ce « pic » pour 2010-2015, d'autres pour 2025-2030.
Le positionnement de l'Afrique sur l'échiquier pétro-politique mondial	De nouveaux gisements sous-marins ont été découverts dans l'Atlantique au large des côtes d'Afrique. On parle désormais d'un « deuxième Golfe », certes avec des réserves bien moindres que celles du golfe Persique, mais bien plus proches de la côte est des États-Unis. De surcroît, le golfe de Guinée, ce « deuxième Golfe » est géopolitiquement beaucoup plus calme, surtout avec des sites d'extraction situés en mer.
	Des compagnies chinoises s'implantent aussi en Afrique. Les Chinois, comme les Indiens, prospectent avec ardeur, sans chercher nécessairement des profits immédiats. Sans aucun doute, l'entrée de ces deux pays sur le marché mondial aura des conséquences considérables sur les rapports de force internationaux.

Chap. III: La construction géopolitique des identités

La langue comme marqueur de l'identité

- **La langue, un outil de fabrication identitaire** : c'est un élément fondamental de définition identitaire. Pour un peuple, langue est une sorte de génome oral. La phonologie et la lexicologie permettent de retracer l'histoire géographique des peuples.

- **La langue, un instrument de puissance**: l'histoire des civilisations est aussi celle des langues qui se succèdent dans leur rôle hégémonique: le grec et le latin sont à la Grèce et à Rome, les grandes langues mondiales de l'ère antique; à l'Age des Grandes découvertes (XVIè s.), l'hégémonie est partagée entre le portugais et l'espagnol; le XVIIè s. est le siècle du russe et du français; l'anglais entame son ascension à partir du XVIIIè siècle. Il est le parler hégémonique du Xxè siècle.

-Langue et mondiale et puissance mondiale: la langue sert de volonté de puissance des Etats; elle est instrumentalisée pour justifier les conquêtes et les impérialismes (pangermanisme). La langue conforte les influences culturelles ou politiques. La Francophonie est ainsi un espace culturel, politique et économique de poids qui s'étend sur 5 continents.

Chap. III: La construction géopolitique des identités (suite)

La religion comme marqueur de l'identité

Le facteur religieux est tantôt un facteur d'unité tantôt un facteur de sécession.

- La religion nationale: la religion contribue à la formation d'une identité nationale. Le catholicisme est indissociable de la construction de la France; l'alliance des Francs avec l'Eglise est fondatrice.

- La religion sécessionniste: après l'affrontement avec les musulmans et la création du Pakistan, l'Inde se trouve confrontée au problème des Sikhs et à la vague safran (hindouisme extrême).

Le champ religieux est traversé par des conflits intra et interconfessionnels:

- Dans le monde chrétien, conflit récurrent entre catholiques et protestants en Irlande du Nord.

- Dans le monde musulman, opposition entre plusieurs communautés (sunnites, shiites, etc.).

- Enfin, conflits entre chrétiens et musulmans dans certains pays. Ce qui laisse peser le spectre d'une guerre des religions ou le choc des civilisations (Samuel Huntington).

Partie II : La géopolitique

Chap. IV: La marginalisation de l'Afrique dans la pensée géopolitique classique

Chap. V: Le repositionnement de l'Afrique dans la pensée géopolitique contemporaine

Chap. IV: Le décentrement de l'Afrique dans la pensée géopolitique classique

I- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole continentaliste allemande

- Ratzel et l'Etat organique
- Karl Haushofer et les Pan-Ideen

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone

- Alfred Mahan et la sea power
- Mackinder et le Heartland
- Spykman et le Rimland

I- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole continentaliste Allemande (suite)

Ratzel, un précurseur de la pensée géopolitique allemande

- L'influence darwienne: Il est nommé à la chaire de géographie de l'Université de Leizip en 1886 pour analyser de manière organique et théorique le rapport entre le territoire et le politique. Son souci de l'organicité l'amène à élaborer une géopolitique qualifiée de déterministe qui légitime les politiques de puissance et d'expansion.

- L'influence du nationalisme colonialiste : Comme Allemand nationaliste, , il est un défenseur acharné du colonialiste. Pour lui, l'Allemagne, à l'instar de la France ou de la Grande Bretagne, doit disposer d'un empire colonial.

- Une ambition marquée pour l'unité de l'Europe : Il marque son intérêt pour une géopolitique d'Etats-continents caractérisés par des étendues démesurées. Il met en coïncidence la géopolitik allemande avec le projet européen, et invite les dirigeants européens à étendre leurs frontières.

I- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole continentaliste Allemande (suite)

Ratzel et la théorie de l'Etat organique

7 lois universelles d'expansion territoriale de tout Etat:

- Une croissance spatiale parallèle au développement de leur culture;

- Une expansion parallèle au renforcement de leur puissance économique, commerciale ou idéologique;

- Une extension par absorption ou assimilation d'entités plus petites;

- La frontière est un organe vivant, matérialisant un Etat à un moment donné. Elle est mouvante;

- La logique géographique prévaut pour absorber des régions et conforter la viabilité du territoire par l'acquisition des plaines, des bassins fluviaux;

- L'expansion est favorisée par la présence en périphérie d'une civilisation inférieure;

- La tendance à l'expansion est un mouvement auto-alimenté.

I- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole continentaliste Allemande (suite)

Karl Haushofer, le Lebensraum et les pan-Ideen

- Le **Lebensraum** (de l'allemand Raum= espace; et Leben=vie), ou «espace vital», est un concept géopolitique créé par Ratzel et systématisé par Karl Haushofer. Lié au darwinisme social, il renvoie à l'idée de territoire suffisant pour, dans un premier temps, assurer la survie, notamment culturelle d'un peuple et, dans un dans un deuxième temps, favoriser sa croissance via l'influence territoriale.

Son objectif est de raffermir le sentiment d'appartenance des Allemands à une communauté de civilisation et de favoriser la création d'un espace où ils pourraient se déployer librement.

- Les **pan-idées :** Il préconise un partage du monde en 4 zones :

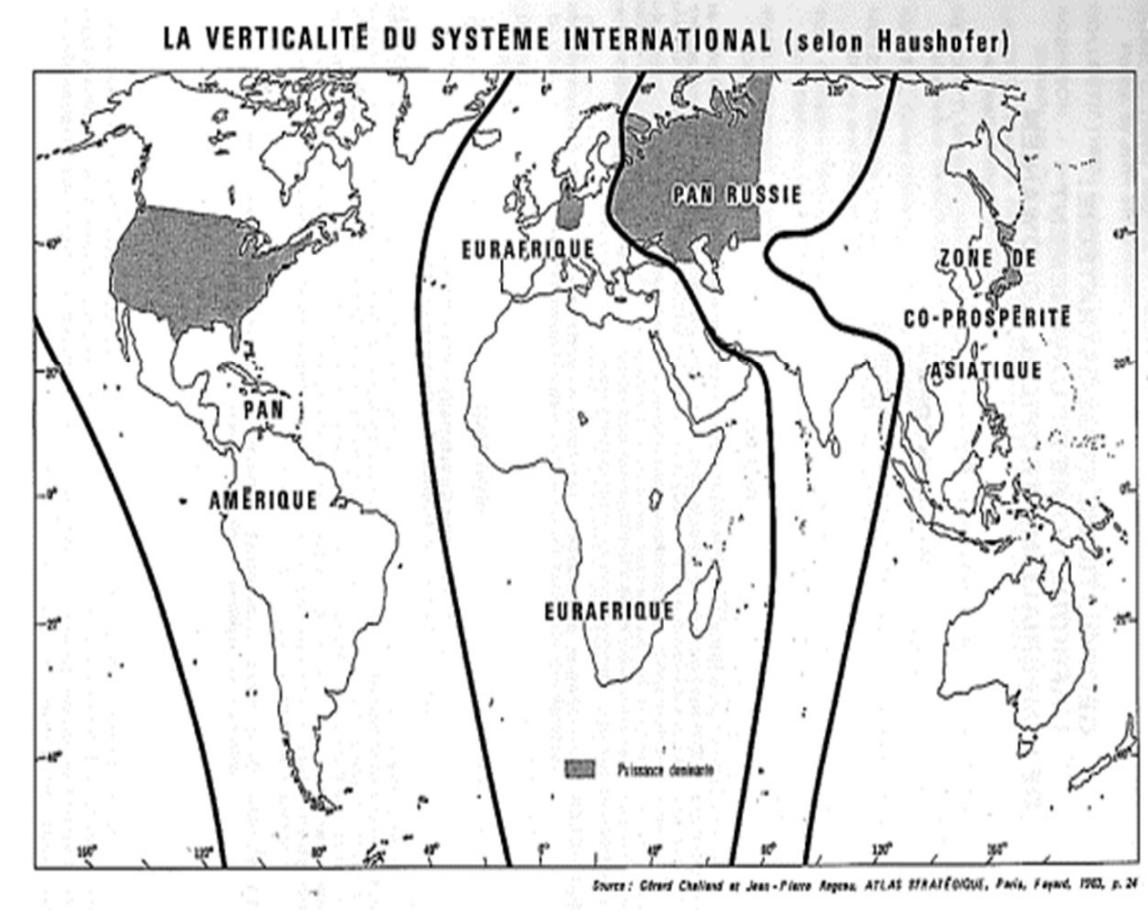
. une zone paneuropéenne recouvrant l'Afrique ainsi que le Moyen-Orient et dominée par l'Allemagne;

. une zone panaméricaine dominée par les États-Unis ;

. une zone panrusse incluant l'Asie centrale et l'Asie du Sud dominée par la Russie;

. une zone panasiatique dominée par le Japon, alliée de l'Allemagne, recouvrant l'Extrême-Orient (Chine), l'Asie du Sud-Est et le Pacifique Nord.

I- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole continentaliste Allemande (fin)



L'Afrique a été écartée du jeu de puissance. Pour l'école matérialiste, l'Afrique n'est qu'un pion accessoire dans la distribution de la puissance à l'échelle planétaire. Cette idée a été reprise par Karl Haushofer dans son plan planétaire de domination qui place l'Afrique sous le giron de la puissance terrestre allemande.

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone

Alfred Mahan et la sea power

C'est le théoricien de la marine américaine. Avec FH Collomb, il a créé la théorie de la puissance maritime, considérant que les forces navales jouent un rôle décisif dans la conquête de la domination de la mer.

Il prône la domination du monde par les États-Unis à travers la maîtrise stratégique des mers, facteur de puissance économique en temps de paix et de puissance militaire en temps de guerre. Il s'est inspiré de la prospérité anglaise appuyée sur le commerce intercontinental rendu possible par la maîtrise des mers et la possession d'une série de bases maritimes sur tous les continents.

Pour assoir la suprématie américaine Mahan propose une trilogie d'étapes comportant : 1- Acquérir une flotte de guerre susceptible de contrôler les océans autour des États-Unis. 2- Empêcher d'éventuels ennemis d'avoir accès à certains sites stratégiques à proximité des zones à défendre. 3- Occuper des positions sur les principales routes maritimes du globe.

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone (suite)

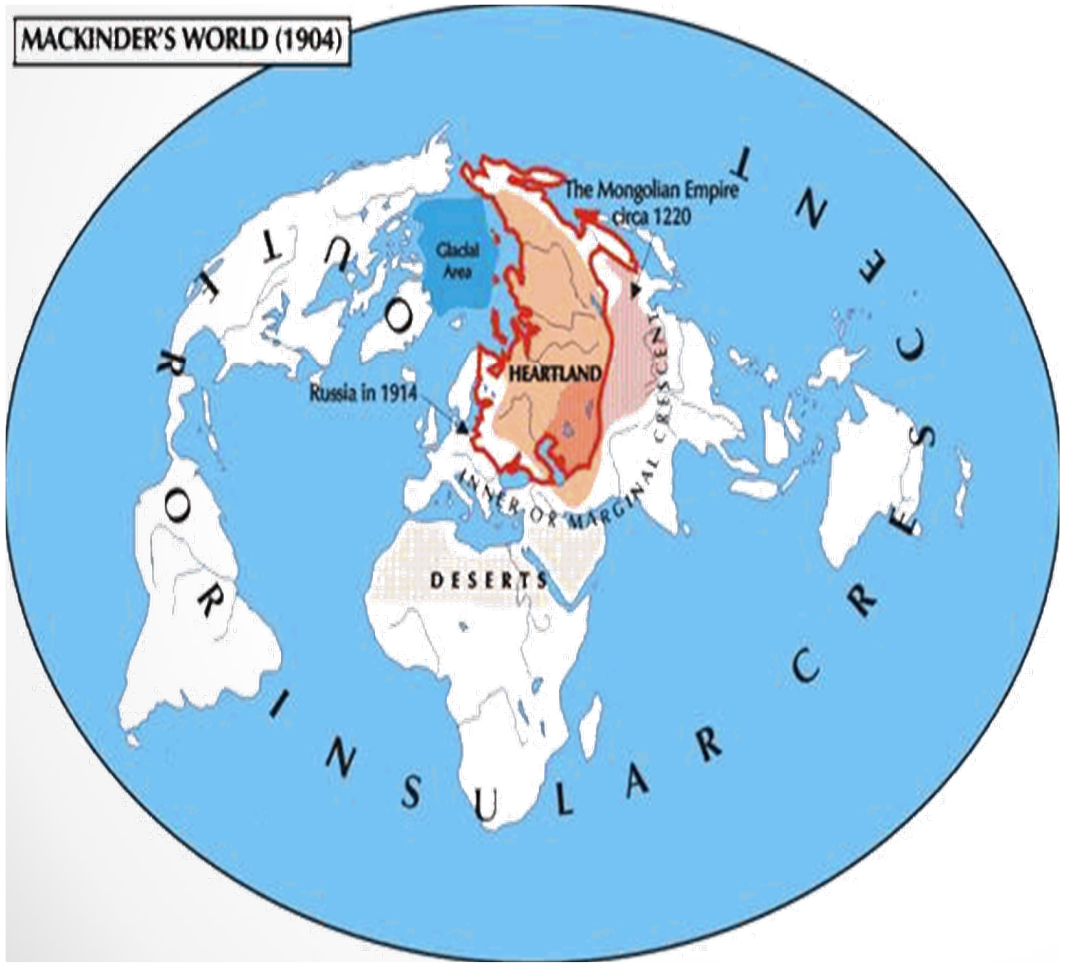
Halford Mackinder (1861-1947) et le Heartland

Le pivot géographique de l'histoire : il définit l'épicentre des phénomènes géopolitiques à partir du concept de centre géographique. C'est autour du pivot, ou cœur du monde (heartland) que s'articulent toutes les dynamiques géopolitiques de la planète

Il conçoit la planète comme un ensemble composé par un *océan mondial* qui recouvre 9/12e de la superficie du globe, une *île mondiale* recouvrant 2/12e de la superficie et constitué de l'ensemble Afrique-Asie-Europe, et de grandes îles périphériques ou *Outlyings Islands* (1/12e - Amérique, Australie).

Il développe la théorie du « heartland », qui pour lui, est l'Eurasie, et même plus précisément la Russie, entourée d'un glacis protecteur (Sibérie, Himalaya, Gobi), autour duquel se trouvent les terres à rivages (Europe de l'Ouest, Moyen-Orient, Asie du Sud-Est), puis l'anneau extérieur ou systèmes insulaires (États-Unis, Grande-Bretagne, Japon, Océanie).

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone (suite)



le Heartland est situé en Eurasie, par conséquent loin de l'Afrique

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone (suite)

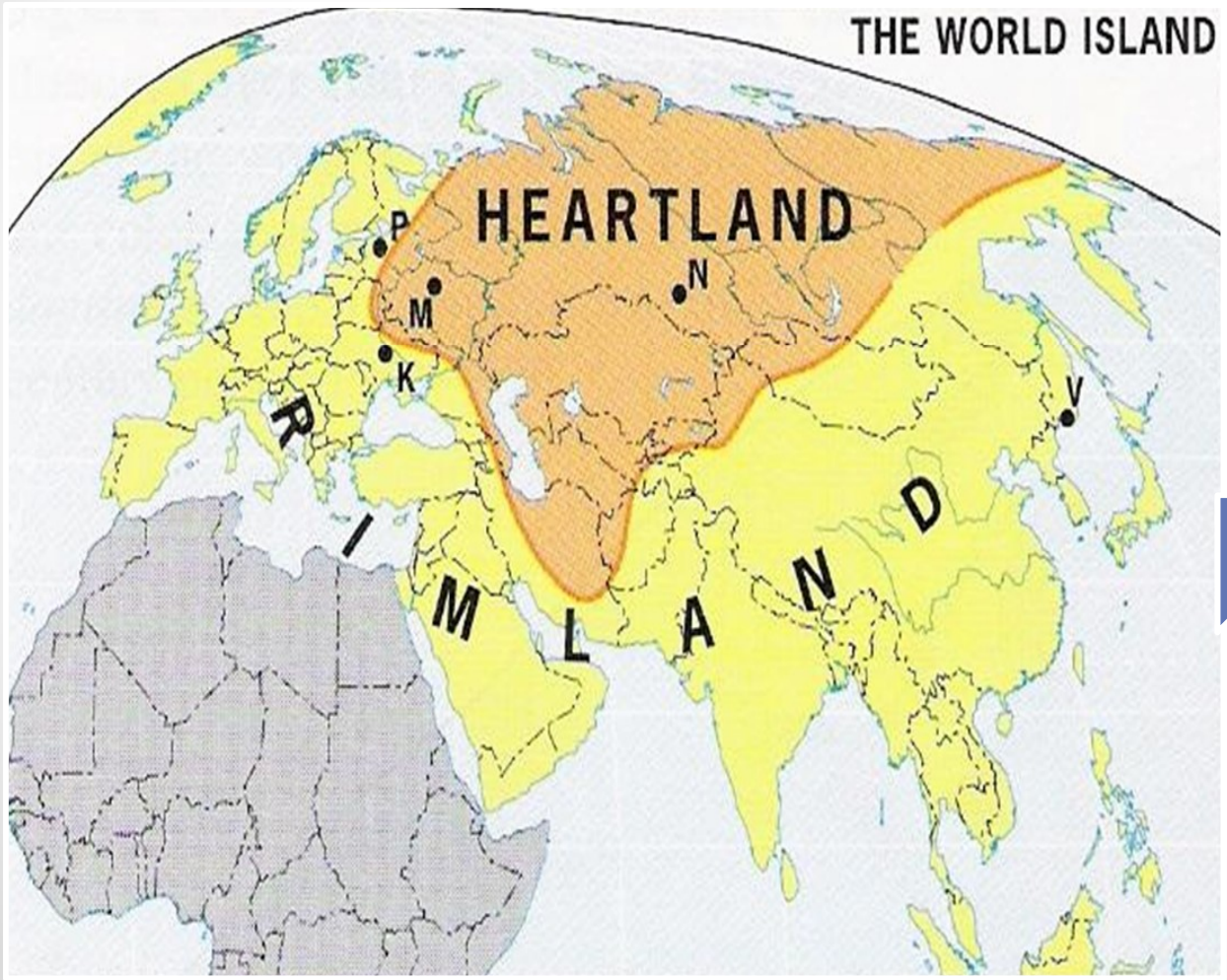
Nicholas Spykman et le Rimland

Dans son ouvrage *Géographie et politique étrangère* écrit en 1938, il démontre les limites de la théorie de Mackinder en se fondant sur les faits issus de la première guerre mondiale, notamment l'échec de l'alliance russo-germanique.

Sa démarche reste assez proche de celle de Mackinder.: elle s'attache à comprendre la géopolitique en donnant à celle-ci une centralité, un cœur, épicentre de toutes les dynamiques et rivalités géopolitiques. Ce cœur est située dans la région intermédiaire entre le heartland et les mers riveraines. C'est le lieu d'affrontement entre les puissances maritimes (Etats-Unis) et terrestres (URSS).

Sa théorie a servi de base à la politique américaine de l'endiguement (containment), à travers la signature de trois alliances stratégiques: l'Otan, dans la zone côtière européenne; l'OTASE dans la zone de mousson de l'Asie; le pacte de Bagdad dans la zone désertique monde arabe et Moyen-Orient.

II- La périphérisation de l'Afrique dans l'Ecole maritimiste anglo-saxone (fin)



Pour Spykman, les terres à rivage (ou Rimland) n'intègrent pas l'Afrique.

Chap. V: Le repositionnement de l'Afrique dans la pensée géopolitique contemporaine

- I- L'Afrique comme zone de nuisance sur l'échiquier géopolitique mondial
  - L'Etat criminel
  - L'Etat voyou
- II- L'Afrique comme zone de puissance sur l'échiquier géopolitique mondial
  - Dynamique de désintégration dans la construction de la puissance en Afrique
  - Dynamique d'intégration dans la construction de la puissance en Afrique

I- L'Afrique comme zone de nuisance sur l'échiquier géopolitique mondial

La criminalisation de l'Etat africain

Dans **La criminalisation de l'Etat en Afrique** (1998), J.F. Bayart, Ellis Stephen et Béatrice Hibou décrivent une Afrique engagée depuis les années 80 dans une mutation historique dont l'une des caractéristiques serait le glissement du continent de l'informel vers le frauduleux, et surtout du frauduleux vers le criminel.

Dans « Les Etats kelptocrates », Bayart montre comment les ressources sont privatisées monopolisées et exploitées par des minorités aux pratiques mafieuses. Pour lui, la criminalisation serait en réalité l'un de ses fondements de l'Etat : « là où le crime est à l'oeuvre, il ne sape point forcément l'Etat dont il demeure l'une des fonctions ».

B. Hibou, dans « Le capital social de l'Etat falsificateur ou les ruses de l'intelligence économique », décrit les modalités du pillage économique organisé par les élites africaines. Elle revisite les conditions de privatisation des activités économiques, marquées par l'accaparement de l'administration économique, par un ensemble d'acteurs politiques et privés. Cet accaparement s'appuie sur les moyens illicites, notamment des activités criminelles sur lesquelles les institutions de Bretton Woods seraient finalement peu regardantes.

I- L'Afrique comme zone de nuisance sur l'échiquier géopolitique mondial (suite & fin)

Les Etats voyous

Ce concept a connu son essor aux USA au début des années 90. la 1ère référence officielle est faite dans un article d'Antony Lake, intitulé « Foreign Affais » où il identifiait les Etats voyous aux « Etats qui manifestent une incapacité chronique à traiter avec le monde extérieur ». D'autres vont remonter ce concept à la politique étrangère de Reagan qui qualifiait Kadhafi de hors-la-loi.

On distingue 2 comportements néo-voyous : - sur la scène internationale, les Etats violateurs du droit international qui menacent ou font usage de la violence; - Sur le plan interne, les Etats arbitraires qui, loin d'accorder une attention aux besoins de leurs citoyens, leur limite l'accès aux libertés les plus fondamentales.

- 2 critiques: **Noam Chomsky**, (*Rogue states: the rule of force in world affairs*, South end Press, 2000) et **William Blum** (*Rogue state: a guide to the world's only superpower*, 7e Books, 2006) pensent que les USA, parce qu'ils financent les groupes armés non étatiques et observent peu le droit international, peuvent être considérés comme un Etat-voyou.

- Les USA utilisent depuis 2011 l'expression « State of concern » (Etat source d'inquiétude) en lieu et place de « rogue state ».

II- L'Afrique comme zone de puissance sur l'échiquier géopolitique mondial

Dynamique de désintégration dans la construction de la puissance en Afrique	**Issa Saïbou** (Les coupeurs de route: histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad, 2010)**,** tout en relativisant le rôle des héritages culturels anciens comme sources de la criminalité contemporaine, explique la recrudescence de la criminalité organisée par l'influence de l'environnement géographique, économique et sociopolitique local, nationale et sous régional**.**
	Mwayila Tshiyembe, (L'Etat postcolonial, facteur d'insécurité en Afrique, 1990) soutient que l'éveil de l'Afrique par la disparition de l'Etat postcolonial et la naissance d'un Etat nouveau : l'Etat-Espace. Instance d'invention et d'innovation sociale, l'Etat-Espace se veut être l'expression transcendante de la réconciliation de l'Etat postcolonial sans Nation et des Ethnies-Nations sans Etat.
	Pour **Alain Fogué (**Enjeux géostratégiques et conflits politiques en Afrique noire, 2008), l'instabilité politique qui caractérise le continent noir, a pour fondement l'absence d'autonomie politique et stratégique. L'élite politique africaine s'est contentée de l'indépendance juridique du continent noir. Elle n'a pas compris que celle-ci ne saurait être une fin en soi dans l'évolution d'un pays, d'un continent.

II- L'Afrique comme zone de puissance sur l'échiquier géopolitique mondial (suite)

La dynamique d'intégration dans la construction de la puissance en Afrique

Joseph Vincent Ntuda Ebodé:

- "La redistribution de la puissance en Afrique médiane CEMAC : la nouvelle configuration des alliances sous régionales", Enjeux, n° 22, janvier-mars 2005: Il pose que la CEMAC est une sous région en retard par rapport aux autres à cause des conflits généralisés. L'intégration s'enlise à cause d'un marque de leadership, de puissance-locomotive dans la sous région. Pour sortir de cette situation, il préconise la formation des couples pour suppléer à l'absence de leadership.

- "Le retour de la République démocratique du Congo et la redistribution des cartes en Afrique centrale" in Diplomatie, n° 30, janvier-février 2008, pp. 82-88: Il postule un relèvement de la RDC pour faire face aux convoitises aiguisées par le Nigéria et l'Afrique du Sud

- "Géopolitique des régions africaines : quel destin pour l'Afrique médiane latine" in Diplomatie, n° 11, pp. 38-45: il développe la théorie de l'intégration endogène en Afrique à travers la fédération successive de petites entités en ensembles plus grands et plus stables. L'intégration devrait résulter de l'intégration sous régionale qui elle-même résulterait de l'agrégation d'Etats sur la base d'affinité géographique.

II- L'Afrique comme zone de puissance sur l'échiquier géopolitique mondial (fin)

La dynamique d'intégration dans la construction de la puissance en Afrique (suite)

Frank EBOGO : « Structuration et redistribution de la puissance dans la nouvelle dynamique hydropolitique de l'intégration en Afrique » in *Revue Africaine d'Etudes Politiques et Stratégiques*, n°2/2014, pp. 131-160 :

Il aborde la question de l'intégration à partir non plus d'une logique politique, mais d'une approche géographique, ou plus précisément hydropolitique. il pense que l'enlisement du processus d'intégration en Afrique peut s'expliquer par un morcellement arbitraire des sous régions actuelles, dans la mesure où l'intégration régionale peut être envisagée à travers l'emboitement des différents blocs sous régionaux et se demande par conséquent pourquoi le découpage territorial ne s'est pas appuyé sur l'hydrographie. apparaissent ainsi 5 nouvelles sous régions :

- Les sous-régions hydropolitiques à orientation continentaliste: au centre la **CICOS** arrosée par le Congo et dominée par la RC; l'**ABN** arrosée par le fleuve Niger et dominé par le Nigéria; l'**IBN** arrosée par le Nil et situé en Afrique de l'Est; le Bassin de l'**Orange-Okavango** situé en Afrique australe.

- Les sous-régions hydropolitiques à orientation maritimiste: au nord, drainé par la **Méditérranée** et regroupant les pays du Maghreb.

Partie III: La géostratégie

Chap. VI: La construction du champ géostratégique	• Les facteurs statiques • Les facteurs dynamiques
Chap. VII: Les acteurs géostratégiques	• Les acteurs classiques • Les acteurs nouveaux
Chap. VIII: La mise en œuvre de la guerre dans le champ géostratégique	• La guerre symétrique • La guerre asymétrique • La guerre hybride?

Chap. VI: La construction du champ géostratégique

- Les facteurs statiques
  - Les facteurs spatiaux
  - Les facteurs temporels
- Les facteurs dynamiques
  - Les ressources naturelles
  - Les infrastructures et les voies de communication
  - Les postures géopolitiques

I- Les facteurs statiques

La **topostratégie** s'intéresse à la configuration du terrain devant servir de champ de bataille. S'agit-il d'un terrain continental ou maritime? S'agit-il d'un terrain désertique, montagneux, forestier, fluvial ou lacustre?

A- Les facteurs spatiaux

La morpho-stratégie s'intéresse à l'influence que les différentes formes du territoire exercent sur la construction d'un théâtre géostratégique. Les formes compacte, longiligne ou morcelée du territoire confère un avantage ou un inconvénient aux armés.

La physio-stratégie: Ce facteur montre que le déploiement des forces militaires peut également dépendre des éléments physiques à l'instar de la position relative (par rapport aux autres Etats) ou absolue (par rapport à la mer).

I- Les facteurs statiques (fin)

B- Les facteurs temporels

Les logiques chronologiques: dans la conduite des opérations guerrières, le bon stratège doit s'efforcer, à défaut de se situer hors du temps, d'être maitre du temps. A quelle heure faut-il mener des opérations? Le matin, dans l'après-midi? En début de soirée? Dans la nuit? A l'aube? De plus, il doit se demander à quelle période de l'année, les armées sont-elles moins vulnérables, subissent-elles le poids déterminant du temps. Il doit être attentifs aux logiques calendaires: les périodes de célébration des fêtes civiles et religieuses coïncident avec la montée en puissance des attaques terroristes…

Les logiques météorologiques: La donne climatique permet d'éviter toute improvisation, et par conséquent, de précipiter des troupes vers une bataille hasardeuse à l'issue incertaine. Le « beau temps » est une donnée prisée par les armées pour mener des offensives militaires, car la logistique est facilement mobilisable, les troupes subissent moins l'âpreté du climat. A l'inverse, la saison pluvieuse ou hivernale constitue un défi pour les troupes et la logistique (L'hiver russe qui stoppa l'avancée de la Wehrmacht en 1941).

II- Les facteurs dynamiques

Si la géopolitique appréhende les ressources naturelles comme des enjeux structurant le jeu des acteurs, la géostratégie se singularise par sa conception de l'espace en tant que théâtre des opérations. Parler de la géostratégie des ressources naturelles reviendrait par conséquent à explorer les ressources potentielles, non en tant qu'objectifs, mais pour leur contribution à la conduite des opérations aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre.

A- Les ressources naturelles

Comment des opérations militaires dans des espaces protégées, à l'instar des parcs naturels ou des réserves, tout en respectant la biodiversité? Les zones protégées seraient par conséquent des zones démilitarisées, impropices aux activités guerrières. Les Mai Mai ont par exemple investi le parc des Virunga, classé au patrimoine mondial, afin d'échapper aux offensives menées par les forces de défense congolaises.

Dans le bassin du lac Tchad, Boko Haram utilise les motos, en raison la disponibilité du carburant zoua zoua sur le marché et la présence des circuit informel d'approvisionnement. Face à la fermeture des frontières et la multiplication des contrôles, il s'est résolu à troquer la moto contre le cheval, et parfois des embarcations légères afin de mener ses opérations sur le terrain.

II- Les facteurs dynamiques (suite)

Le problème des voies de communication est aussi ancien que la stratégie elle-même. L'armée impériale romaine compensait la faiblesse relative de ses effectifs par sa mobilité, rendue possible par des voies bien entretenues. La route est indispensable aux armées et aux partisans pour mener des opérations guerrières.

B- Les voies et infrastructures de communication

Mais la mécanisation a donné une importance accrue à l'état des voies de communication. Une armée moderne a besoin d'infrastructures pour avancer. Ainsi le chemin de fer a introduit un bouleversement décisif dans l'art de la guerre.

Les voies de communication ne sont pas seulement terrestres. Les infrastructures maritimes et aériennes ont également une grande importance. La possession d'aérodromes est un élément important lors d'opérations aériennes ou aéroportées de grande ampleur.

II- Les facteurs dynamiques (fin)

C- Les obstacles politiques et militaires

Obstacles politiques: les obstacles étudiés par la géographie militaire et la géostratégie sont d'abord des obstacles naturels, qui se distinguent par leur permanence et que l'analyste peut aisément repérer à des décennies ou des siècles de distance. Mais les obstacles politiques sont, dans l'instant, au moins aussi redoutables. Ils peuvent être franchis, mais au prix de complications diplomatiques qui rendent l'opération non rentable. Les principaux obstacles politiques sont les neutres (Etat ne prenant pas part au conflit) et les tiers (les voisins qui peuvent être affectées par les opérations militaires).

Obstacles militaires: Très tôt, l'homme a entrepris de renforcer le terrain par des protections artificielles. La fortification a donné naissance à deux savoirs techniques: la castramétation (art des camps) et la poliorcétique (art des sièges). Si les voies de communication sont permanentes, déjà inscrite sur le terrain en temps de paix, les fortifications et les moyens de défense peuvent être, soit préparés dès le temps de paix, soit improvisés en cas de conflit.

Chap. VII: Les acteurs du champ géostratégique

Les figures régulières du champ géostratégique

Le diplomate: Selon l'article 3 de la Convention de Vienne de 1961, les fonctions normales du diplomate sont : la représentation de l'État accréditant ;la protection des intérêts de l'État accréditant et de ses ressortissants, dans les limites admises par le droit international ; la négociation avec l'État accréditaire ; l'information par tous les moyens licites des conditions et de l'évolution des évènements dans l'État accréditaire, avec envoi de rapport à l'état accréditant ; le développement des relations amicales, notamment des relations économiques, culturelles et scientifiques.

Le soldat: ce terme est utilisé lorsqu'il s'agit d'un combattant. Le terme mercenaire étant réservé aux combattants recrutés sans statut particulier le temps d'un conflit ou même d'une opération. Lorsqu'on estime ne plus pouvoir tolérer une situation ni obtenir satisfaction, la politique décide de l'entrée en guerre, de manière à obtenir la décision ('acceptation par l'adversaire des termes qu'on veut lui opposer.

Chap. VII: Les acteurs du champ géostratégique (suite)

Les figures irrégulières du champ géostratégique

Sur la terre, on a la catégorie analytique du **barbare** conceptualisée par Rufin, puis reprise par Frédéric Ramel**.** Contre le barbare, le soldat ne peut pas vraiment se battre de manière frontale. Avec lui, le diplomate ne peut pas vraiment négocier. Aujourd'hui, la figure du barbare se ramène à la figure du terroriste.

Barbares, c'est le nom que les Grecs donnaient par mépris à toutes les autres nations, qui ne parlaient pas leur langue. Les Grecs ne s'en servirent que pour marquer l'extrême opposition qui se trouvait entre eux et les autres nations, qui ne s'étaient pas encore dépouillées de la rudesse des premiers siècles, tandis qu'eux-mêmes, plus modernes que la plupart d'entre elles, avaient perfectionné leur goût et contribué beaucoup aux progrès de l'esprit humain.

Chap. VII: Les acteurs du champ géostratégique (fin)

Les figures irrégulières du champ géostratégique (suite)

En mer, on peut mobiliser deux figures irrégulières du champ géostratégiques. Il s'agit des figures qui s'opposent à celle de marine. Il s'agit d'abord du **pirate** qui agit pour son propre compte ; c'est un hors-la-loi qui parcourt les mers et qui pille, viole et bien souvent tue sans distinction de nationalité. S'il est pris, on le pend haut et court. Haut pour que tout le monde le voit, et court pour économiser de la corde !

Il y a aussi le **corsaire** agit sur lettre de marque délivrée au nom du roi (bien souvent, ce dernier n'était pas averti). Ce papier est un document par lequel un pays le reconnaît comme force militaire auxiliaire. Les corsaires agissent au service de leur pays. S'il est capturé, il exhibe ses lettres de marques, ce qui lui assure le sort d'un prisonnier de guerre et lui évite la corde.
Le corsaire est tenu par sa lettre de marque, de n'attaquer exclusivement que les ennemis de son souverain, respectant les neutres et toujours ses propres concitoyens

Chap. VIII: La guerre dans le champ géostratégique

A- La guerre symétrique

La guerre symétrique oppose, en général, des adversaires disposant de moyens, infrastructures et formation comparables. Il s'agit des conflits conventionnels où les combattants recourent à des logiques similaires et poursuivent des objectifs de même nature. Le conflit symétrique se caractérise par la recherche de la supériorité.

La guerre régulière débouche sur le développement continu de la puissance de feu et par là-même sur le paradigme de la guerre technologique et industrielle, depuis la généralisation de la poudre noire au Xvème siècle jusqu'à l'avènement de l'arme nucléaire.

Dans un **conflit dissymétrique**– qu'on tend à confondre avec le conflit asymétrique -, les objectifs recherchés par les partis en présence restent comparables. Le déséquilibre des moyens (sur le plan doctrinal, organisationnel ou matériel) permet cependant à l'un des protagonistes de prendre l'avantage et de l'exploiter. C'est la guerre du faible contre le fort dans le cadre d'une guerre régulière avec des cibles militaires.

Chap. VIII: La guerre dans le champ géostratégique

B- La guerre asymétrique

C'est une guerre qui oppose la force armée d'un État à des combattants matériellement insignifiants, qui se servent des points faibles de l'adversaire pour parvenir à leur but souvent politique ou religieux. Les guerres asymétriques englobent notamment le terrorisme ou la guérilla et se distinguent des guerres entre États.

D'une façon générale, une guerre asymétrique est une guerre du faible au fort, avec une cible collatérale faible et sans défense. Les guerres asymétriques ne sont pas forcément délimitées à la surface d'un État, mais peuvent englober le monde entier, partout où le pays visé est représenté.

Il existe différents types de conflits asymétriques : un conflit asymétrique interne : si le groupe armé est installé dans les frontières de l'état ; un conflit asymétrique international : si un groupe armé est installé dans un état tiers (Pakistan et Afghanistan).

Chap. VIII: La guerre dans le champ géostratégique

C- La guerre hybride

La guerre hybride combine les éléments liés à la guerre symétrique et à la guerre asymétrique.

Un adversaire non-standard, complexe et fluide : Un adversaire hybride peut-être ou pas un État. Par exemple, dans le conflit israélo-libanais de 2006. Les adversaires principaux sont des entités non étatiques qui, parfois, peuvent faire une guerre par procuration pour d'autres pays.

un adversaire hybride utilise une combinaison de méthodes conventionnelles et non conventionnelles. Les méthodes et les tactiques employées comprennent l'utilisation d'armes conventionnelles et non conventionnelles, de tactiques irrégulières, d'actions terroristes, de violence indiscriminée et d'activités criminelles.

un adversaire hybride utilise des systèmes d'armes avancés et d'autres technologies de rupture. Ces armes peuvent maintenant être achetées à faible prix. Des nouvelles technologies sont adaptées au champ de bataille comme les réseaux cellulaires. En 2006, le Hezbollah était armé d'armes de haute technologie utilisées par les Etats-nations.

Bibliographie

- CHAUPRADE Aymeric, Introduction à l'analyse géopolitique, Paris, Ellipses, 1999 ;
- CHAUPRADE Aymeric, Géopolitique. Constantes et changements dans l'histoire, Paris, Ellipses, 2001.
- CHAUTARD Sophie, Dictionnaire de géopolitique, Paris, Studyrama, 2008 ;
- ROSIERE Stéphane, Géographie politique et géopolitique. Une grammaire de l'espace politique, Paris, Marketing, 2003;
- THUAL François, le désir de territoire, Paris, Ellipses, 1999.